



Le Belvédère de Saint-Nicolas

Bulletin du Prieuré Saint-Nicolas

60bis, rue Français - 54000 NANCY
09 53 84 61 70 - prieure.nancy@gmail.com

Chapelle du Sacré-Cœur
65, rue du Maréchal Oudinot
54000 NANCY

Chapelle de la Nativité de ND
Domaine de Ladonchamps
Rte de Thionville (D 953)
57140 WOIPPY

Chapelle de l'Annonciation
22, avenue Irma Masson
52300 Joinville

Chapelle du Sacré-Cœur
41, rue de la filature
88460 CHENIMENIL

N° 78 - février 2018

Le mot du prier

Ouvrir les yeux

Le mois de février débute avec deux fêtes de la Sainte Vierge Marie : la Purification le 2 et Notre-Dame de Lourdes le 11.

Nous pourrions avoir une fausse attitude vis-à-vis de notre âme et de la vie spirituelle. Nous pourrions nous dire que tout va bien, que du moment où nous accomplissons nos devoirs principaux, nous sommes quittes à l'égard de Dieu. La Sainte Vierge s'est soumise à la Purification légale sans pour autant avoir la moindre souillure. Pour nous, qui n'en sommes pas indemnes, ce serait une monstrueuse prétention que de croire que notre situation est convenable et plaît à Dieu pleinement. Goethe disait : « J'ai toujours eu de l'éloignement pour les apôtres de la liberté, car, après tout, chacun ne travaille que pour soi. » Ainsi va le monde, aujourd'hui comme hier, même si cela s'est accentué l'égoïsme à mesure que Dieu a été banni de la vie des gens.

Aussi, il est deux ennemis de notre vraie sanctification : l'attachement excessif à notre jugement propre et la peur de l'effort, on veut accommoder l'évangile pour qu'il ne nous contraigne pas trop... notre pusillanimité à l'égard de Dieu nous place trop fréquemment dans un aveuglement volontaire. Mais n'oublions pas qu'il n'y a pas pire aveugle que celui qui ne veut pas voir. Voyons un fait survenu au XIX^{ème} siècle qui peut nous manifester notre lâcheté à l'égard de Dieu. Il s'agit de la guérison de l'écrivain Henri Lasserre, qu'il raconte lui-même¹.

« Pendant toute ma vie, j'ai joui d'une vue excellente. Je distinguais les objets à une immense

distance, et, d'autre part, je lisais couramment un livre, quelque rapproché qu'il fût de mes yeux. »

« Dans le courant de 1862, je sentis ma vue s'affaiblir peu à peu, s'appesantir aux travaux du soir, et finir graduellement par me refuser tout service, au point que je dus cesser complètement de lire et d'écrire. »

« Les remèdes qui me furent donnés ne me firent à peu près rien. (...) J'avais, sur le conseil des médecins, condamné mes yeux à un repos absolu. »

« Septembre était arrivé. Cet état durait depuis environ trois mois, je commençais à m'inquiéter très sérieusement. »

Dans son inquiétude, Henri Lasserre se confie par courrier (grâce à un secrétaire à qui il dicte une lettre) à un ami d'enfance, protestant ainsi que son épouse. Le 15 septembre parvient une réponse qui le surprend étrangement : son ami lui recommande de faire usage d'eau de Lourdes dont il a eu connaissance suite à un voyage sur place.

Mais Henri Lasserre ne se rend pas alors au conseil de son ami. « Je résolus pourtant de ne pas le suivre. (...) Il faut ici que je confesse, dit-il, non sans rougir, les secrets motifs de ma résistance. Quoi que je pusse dire, la foi ne me manquait point ; et, sans savoir ce que c'était que l'eau de Lourdes autrement que par les impertinences de quelques journaux mal pensants, j'avais la certitude

1- *Les Principaux faits miraculeux de Lourdes*, Abbé Barbé, J. Lefort, imprimeur-éditeur, Cinquième édition, pages 65-77.

morale que là, comme en bien d'autres endroits, la puissance de Dieu pouvait se manifester par des guérisons. Je dis plus : j'avais même comme un pressentiment assuré que si j'essayais cette eau — jaillie, disait-on, à la suite d'une apparition de la Sainte Vierge — je serais guéri. Mais je redoutais, je l'avoue, la responsabilité d'une grâce si grande.

« Si la médecine ordinaire te guérit, me disais-je en moi-même, tu seras quitte de tout après avoir payé le docteur. Tu seras dans les mêmes conditions que tout le monde. Mais si Dieu te guérit par un miracle, par un effet spécial de sa puissance, par une intervention directe et personnelle, ce sera pour toi une tout autre affaire, et tu seras obligé d'amender sérieusement ta vie et de devenir un saint. Ces yeux dont tu es si peu le maître, dès que Dieu te les aura en quelque sorte donnés une seconde fois, pourras-tu les laisser, comme tu le fais, s'égarer sur ce qui les séduit, errer sur ce qui peut les troubler ? Après un miracle opéré en ta faveur, Dieu exigera son salaire, et ce salaire sera plus pénible à payer que celui du médecin. Il te faudra désormais surmonter tel penchant mauvais, acquérir telle vertu, que sais-je encore ? Ah ! Cela n'est pas possible !

« Et mon misérable cœur, redoutant sa faiblesse, se refusait à la grâce de Dieu. Voilà pourquoi, voilà comment je me raidissais contre le conseil de recourir à cette intervention miraculeuse, contre le conseil que la Providence, toujours profonde dans ses voies, m'envoyait par deux protestants, par des hérétiques en dehors de l'Eglise. »

Alors son état continua à s'aggraver. Il se rendit ensuite à Paris dans les premiers jours d'octobre et en profita pour visiter ses amis. Ces derniers lui montrèrent qu'il n'était « pas moins obligé maintenant à la vertu qu'il ne le serais à la suite de l'événement qu'ils supposaient. »

Ceux-ci le conduisirent à écrire au curé de Lourdes pour lui demander de lui envoyer de l'eau de Lourdes. Son ami engagea également Henri Lasserre à se préparer pleinement par la prière, la confession et la communion... Conseil surprenant de la part d'un protestant.

Le vendredi 10 octobre 1862, arriva le paquet tant attendu. Sans le retirer immédiatement auprès du concierge, Henri Lasserre sortit pour aller chez son confesseur, M. l'abbé Ferrand de Missol. Il ne put être reçu en raison des nombreuses personnes déjà présentes dans son antichambre. On lui dit de revenir vers 19 heures, ce qu'il se résigna à faire. Il se sentit alors pressé de rentrer sans plus attendre pour s'appliquer le remède miraculeux...

Il retira la caisse chez le concierge, ainsi qu'une *Notice sur les apparitions de Lourdes* qui lui était jointe. Mais laissons-le à nouveau raconter.

« Arrivé dans mon appartement, je m'agenouillai au bord de mon lit et je priai, tout indigné que je me sentais de tourner mes regards vers le ciel

et de parler à Dieu. » Hésitations à ouvrir la caisse. « Oui, mon Dieu, m'écriai-je, je suis un misérable pécheur, indigne d'élever la voix vers vous et de toucher un objet que vous avez béni. (...) Pardonnez-moi, Seigneur, et guérissez-moi. Et vous, Mère de miséricorde, venez au secours de votre malheureux enfant.

« Et, m'étant ainsi réconforté par la prière, j'osai ouvrir la petite caisse. Elle contenait une bouteille pleine d'eau. J'enlevai le bouchon, je versai l'eau dans une tasse et je pris dans ma commode une serviette. (...) Quand tout fut achevé, je m'agenouillai de nouveau.

« — O sainte Vierge Marie ! Dis-je à haute voix, ayez pitié de moi et guérissez mon aveuglement physique et moral.

« Et en disant ces paroles, le cœur plein de confiance, je me frottai successivement les yeux et le front de ma serviette que je venais de tremper dans l'eau de Lourdes. Ce mouvement sue je viens de décrire ne dura pas trente secondes.

« Qu'on juge mon saisissement, j'allais presque dire mon épouvante ! A peine avais-je touché de cette eau miraculeuse mes yeux et mon front que je me sentis guéri tout à coup, brusquement, sans transition, avec une soudaineté que, dans mon langage imparfait, je ne puis comparer qu'à la foudre. (...)

« — Je suis guéri ! m'écriai-je.

« Et je courus prendre un livre quelconque et lire... Je m'arrêtai tout à coup.

« — Non ! Non ! me dis-je en moi-même, ce n'est pas un livre quelconque que je puis prendre en ce moment. Et j'allai chercher alors sur ma cheminée la *Notice sur les apparitions*. Certes ce n'était que justice. Je lus cent quatre pages sans m'interrompre et sans éprouver la moindre fatigue ! Vingt minutes auparavant, je n'aurais pas pu lire trois lignes. Et si je m'arrêtais à la page 104, c'est qu'il était cinq heures trente-cinq minutes du soir, et qu'à cette heure-là, le 10 octobre, il fait à peu près nuit à Paris. Lorsque je quittai le livre, on allumait déjà le gaz dans les magasins de la rue où j'habite. »

Il se confessa bien sûr comme prévu et fit part de cette grande grâce. Il devint ensuite l'écrivain de *Notre-Dame de Lourdes*, le premier livrer faisant un récit complet des apparitions. Son ouvrage sera la plus grosse parution de tout le XIX^{ème} siècle. « Sept années se sont écoulées depuis ma miraculeuse guérison, écrira-t-il ensuite. Ma vue est excellente ; ni la lecture, ni le travail ordinaire, ni les longues veilles ne la fatiguent. Dieu me fasse la grâce de ne jamais l'employer qu'au service du bien. » Ouvrons nous aussi nos yeux à la lumière des vouloirs divins sur nous et cherchons à nous y conformer, malgré nos réticences.

La rubrique Formation Religieuse se propose de vous rappeler les grandes vérités de notre foi, de vous les expliquer et de vous en donner leur application concrète dans notre vie chrétienne au quotidien. Les prêtres du prieuré Saint-Nicolas de Nancy se tiennent à votre disposition si vous souhaitez recevoir des explications complémentaires sur l'un ou l'autre point, et ne doutent pas que vous leur ferez part de vos doutes ou difficultés avec franchise et ouverture d'âme.

La vertu d'espérance : Les raisons d'espérer

La raison humaine a besoin d'ordonner ses idées, de distinguer, de mettre de l'ordre, pour éviter la confusion. En ce qui concerne notre rubrique, il faut bien distinguer les vertus pour éviter d'attribuer à l'une ce qui relève de l'autre. Par exemple, se priver de friandises ou de boissons alcoolisées pendant le Carême ne relève pas de la vertu de force, mais de la tempérance. C'est par imprécision de langage – et aussi par faiblesse – qu'à ce sujet que quelques-uns s'exclament : « je n'ai pas la force ! »

La vertu d'espérance n'est pas la vertu de foi, et il ne faut pas les confondre. Toutefois, il ne faudrait pas cloisonner nos idées comme on cloisonne l'intérieur d'une maison pour en délimiter les pièces. Si notre



âme est une maison, ses différentes parties sont loin d'être cloisonnées. De même que les organes de notre corps travaillent ensemble et qu'une maladie dans l'un peut entraîner des effets secondaires dans un autre, ainsi nos vertus travaillent ensemble et leurs articulations sont délicates. La vertu de miséricorde d'un Don Sarto – futur Saint Pie X – l'amenait à se montrer extraordinairement généreux et dévoué. Pourtant, la miséricorde et le dévouement ne sont pas exactement la même chose. On peut, en effet, se dévouer à un grand projet technique ou scientifique sans se pencher nécessairement sur les misères des corps et des âmes.

Notre monde déçoit beaucoup de personnes, de beaucoup de manières, en beaucoup d'occasions. Ces personnes déçues en viennent à penser qu'en réalité le bonheur n'existe pas et qu'il faut se contenter d'un demi-bonheur sur terre, que chacun doit travailler à construire pour pouvoir en jouir ensuite quelques temps. D'autres tombent dans le désespoir

complet et se laissent aller à une vie de péché, voire à une issue tragique... Et en effet, si le véritable bonheur n'existe pas, il ne reste qu'à poursuivre le bien que l'on pourra obtenir, et à se faire une raison. Bien triste perspective, qui n'est heureusement pas celle de la réalité. Il y a un véritable bonheur, et tout homme se doit de le poursuivre.

Nous avons vu que la foi nous met en communication avec le monde invisible des choses divines. Cette foi nous apprend que Dieu est infiniment bon, infiniment aimable, et qu'Il nous a créés pour que nous gagnions notre Ciel. Ce Ciel est notre seul et unique véritable bonheur, éternel, sans voile, sans défaut, plein et entier. Le Ciel est non seulement

notre raison d'être – dans le plan de Dieu – mais aussi la meilleure chose qui soit et le plus grand de tous les bonheurs. Il devient alors évident pour nous que nous ne pouvons pas ne pas désirer ce Ciel si merveilleux qui nous attend.

Comment pourrait-on raisonnablement dire : « le Ciel ! Pourquoi pas ? mais j'ai déjà ma résidence secondaire dans les montagnes, mon bateau, mes livres, mon violon, mes amis, etc... Cela me suffit. Je n'ai pas besoin du Ciel. Je ne vois pas pourquoi je chercherais à aller au Ciel » ? Ce serait renoncer à un principe inscrit au plus profond de notre être : notre attirance vers le bien, et spécialement vers ce qui est meilleur, en cinq mots notre désir inné d'être heureux.

Ce désir du Ciel, cette volonté de gagner notre Ciel au prix de nombreux efforts et l'acte d'espérance au sens le plus direct et le plus général du mot. Seulement, tout n'est pas si simple ! Si notre bonheur est le Ciel, comment allons nous faire pour aller au Ciel ? Il ne suffit pas de prendre un billet d'avion ni même de louer une fusée, à supposer que louer une fusée soit à la portée du commun des mortels. Aller au Ciel signifie se sanctifier, devenir un saint. Or, on ne devient pas un saint par ses propres forces,

mais par la grâce de Dieu. « Dans la prévarication d'Adam, tous les hommes ont perdu leur pouvoir naturel et leur innocence, et aucun ne peut, par son libre arbitre, remonter de l'abîme de cette ruine si la grâce du Dieu qui fait miséricorde ne le relève, comme le déclare le pape Innocent, d'heureuse mémoire, dans son épître au concile de Carthage : "Victime un jour de son libre arbitre, en usant de ses biens inconsidérément, l'homme tombe dans les profondeurs de la prévarication, où il s'enfonce, et il ne trouve rien qui puisse lui permettre d'en sortir.

Trompé pour toujours par sa liberté, il demeurerait écrasé sous le poids de cette ruine si ensuite ne le relevait, par sa grâce, la venue du Christ, qui a lavé tout péché passé dans le bain du baptême par la purification d'une nouvelle naissance".

» (Chapitres pseudo-célestiniens ou *Indiculus*, chap. 1). « Personne n'est bon par soi-même, si celui qui seul est bon ne le fait participer à lui-même. C'est ce que nous déclare dans la même lettre la sentence du même pape : "Pourrons-nous désormais attendre quelque chose de bon d'esprits qui pensent qu'ils doivent leur bonté à eux-mêmes,

sans regarder celui dont ils reçoivent chaque jour la grâce, dans la confiance où ils sont de pouvoir l'obtenir sans lui ?" » (Chapitres pseudo-célestiniens ou *Indiculus*, chap. 2). Et comme son nom l'indique, la grâce est un don gratuit que Dieu donne à qui Il le veut. Le Ciel restera-t-il donc le seul vrai bonheur inaccessible à beaucoup d'hommes ?

Notre foi vient à nouveau à notre secours ! Attention à ne pas mélanger avec les actes d'espérance... Nous savons que Dieu est tout-puissant et qu'Il peut rendre saints et faire monter au Ciel tous les hommes. Le pire de tous les pécheurs – dont nous tairons le nom dans ce bulletin par charité – peut lui aussi gagner son Ciel parce que Dieu est suffisamment puissant pour l'y amener. Nous l'entendons d'ici nous objecter : « Oui, certes, Dieu est tout-puissant et peut faire même de ma misérable personne un saint, mais après tout le mal que j'ai fait, Il ne voudra jamais ! » Notre foi est encore là pour le détromper : Dieu veut le salut de tous les hommes et le Christ est mort sur la Croix pour nous sauver tous. L'Église a condamné à plusieurs reprises les erreurs jansénistes contraires à cette vérité de foi. Comme il serait fastidieux de rapporter ici les citations du magistère et de les analyser, nous proposons au lecteur de demander ces sources à leurs prêtres au cas où ils n'auraient pas confiance en cet article. Notre pécheur endurecité s'obstine : « Alors



comment se fait-il que tous ne seront pas sauvés (contrairement à ce que l'on voudrait faire croire aujourd'hui) ? » Parce que, lui répond encore notre Foi si patiente, Dieu a créé les hommes libres et respecte cette liberté. Si un homme veut faire le mal et ne fait pas grand cas de se damner, Dieu n'est pas tenu de l'empêcher de se perdre pour toujours. Ce n'est qu'une petite partie de l'exposé du mystère du mal, mais cela nous suffit pour nos considérations présentes. Donc, que le fait que tous ne sont pas sauvés ne contredit pas le fait que tous ont une possibilité réelle de se sauver.

« Le Dieu tout-puissant veut que "tous les hommes" sans exception "soient sauvés" (1Tim. II, 4), bien que tous ne soient pas sauvés. Que certains se sauvent, c'est le don de celui qui sauve ; que certains se perdent, c'est le salaire de ceux qui se perdent. » (Concile de Quierzy, Mai 853, chap. 3)

Nous venons de voir les tous les motifs de notre espérance. Ce que nous pouvons et devons espérer, c'est le Ciel. Les raisons qui nous poussent à l'espérer, c'est que le Dieu tout-puissant et infiniment bon veut tous nous conduire au Ciel, et qu'avec Lui nous sommes assurés d'y parvenir.

Cet acte de désir du Ciel qui se fonde sur l'aide du Dieu tout-puissant est proprement l'acte d'espérance. Cependant, nous avons vu que notre espérance découle de bien des vérités de foi : le Ciel existe, il sera notre récompense éternelle, Dieu peut et veut le donner à tous, tous ont une possibilité réelle de le gagner. Ici, il apparaît clairement que la vertu d'espérance découle de la vertu de foi vive. En effet, croire au Dieu tout-puissant qui veut sauver toutes les âmes et ne pas désirer son salut est une foi morte. D'un autre côté, il est impossible d'avoir l'espérance sans la foi : comment désirer le Ciel si l'on n'y croit pas, et si l'on ne connaît pas le Dieu Sauveur qui seul peut – et veut – nous y conduire ?

Ici, nous voyons à quel point saint Paul avait raison de dire : « sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu » (Héb. XI, 6). Comment peut gagner son Ciel celui qui ne le recherche pas, tout simplement parce qu'il n'y croit pas ? Ainsi, comme le disions au début de cet article, s'il ne faut pas mélanger les vertus, il ne faut pas non plus les cloisonner. Un grand moyen d'augmenter notre espérance, c'est d'aviver notre foi, principe et condition de notre espérance !

Abbé Thierry Roy +

Saint Paul, évêque de Verdun ~ 8 février

Jusqu'à l'époque moderne, l'essentiel du territoire de la Lorraine actuelle était divisé, du point de vue ecclésiastique, entre « Trois-Évêchés » : Toul, Metz et Verdun (auxquels on ajouta Saint-Dié en 1777, par démembrement de l'évêché de Toul).

Après avoir déjà parcouru les terres toulousaines et vosgiennes, il restait donc à évoquer le diocèse de Verdun : la fête du saint évêque Paul, le 8 février, en est l'occasion.

Né à Autun à la fin du VI^e siècle dans une famille illustre et certainement liée à saint Germain de Paris, Paul montra dès son enfance de grandes dispositions à la charité. Devenu jeune homme, il quitta la maison familiale et ses richesses, à la recherche d'un lieu sauvage pour s'y sanctifier dans la solitude. Sa route le mena en face de Trèves (Toul, Verdun et Metz étaient alors dépendants de l'archevêché de Trèves), et il s'établit là, sur une colline appelée Mont-d'Apollon. Ce nom lui venait du culte païen à Apollon qui continuait d'y être célébré par l'intermédiaire d'une idole : sans attendre, Paul la détruisit, la jeta dans la Moselle, et l'on rebaptisa de ce fait la colline *Paulsberg* (« Mont de Paul »).

Très vite célèbre pour ses vertus, il préféra fuir les honneurs et reprit le chemin de la solitude. Arrivé fortuitement au monastère de Tholey (Sarre), il y fut gagné par la sainteté de l'abbé et entreprit des études. C'est ici que prend place le célèbre « miracle de la boulangerie » : alors que Paul, novice, travaillait un jour au four du monastère et que celui-ci fonctionnait mal, il réussit à faire cuire le pain très vite et sans que le four soit chaud, de sorte qu'il fut prêt à temps pour le dîner. Ce pain miraculeux guérit en outre un malade et fit beaucoup pour la renommée de Paul.

Devenu professeur – ses leçons, tant religieuses que profanes, étaient d'une grande qualité – et certainement abbé, il fit de Tholey un centre réputé pour son enseignement et les vertus qui y étaient pratiquées. Cela attira beaucoup de brillants jeunes hommes, dont Adalgise, parent du roi Dagobert,

qui l'appréciait beaucoup et devint son disciple.

C'est à ce moment que mourut l'évêque Godon de Verdun et, comme les vertus de Paul étaient connues bien au-delà de la Sarre et des Vosges, il fut choisi pour lui succéder, à la demande du roi Dagobert, bien renseigné par Adalgise sur ses qualités. A contre cœur – Paul ne voulait pas rentrer dans le monde – il finit par accepter cette charge épiscopale. L'évêché était cependant dans un état de délabrement et de pauvreté complet mais, grâce à l'aide d'Adalgise et l'appui de Dagobert qui lui attribua de nombreuses terres et privilèges, il réussit à le redresser. Il s'appliqua également à former de bons prêtres pour faire renaître la discipline dans l'ensemble du diocèse. Sa sainteté, ses miracles et sa sagesse firent de lui le « restaurateur de l'église de Verdun » et lui attirèrent la sympathie des populations, des grands du royaume et de nombreux autres évêques de l'époque.

Il fit également bâtir un oratoire dédié à saint Sernin (évêque de Toulouse) au nord de Verdun, pour les habitants des campagnes. C'est là qu'il fut enterré, après sa mort le 8 février 647 ou 648, et l'oratoire devint l'église Saint-Paul. Ce tombeau attira les pèlerins, avant que certaines reliques ne soient confiées au Xe siècle à l'abbaye de Tholey¹, et à la cathédrale de Verdun.

Il est le saint patron des boulangers et des pâtisseries de Verdun, et on distribue le jour de sa fête le « pain de saint Paul » dans les rues de la ville.

Sancte Paule, ora pro nobis !

L'ouvrier de saint Pierre



1- Le partage – dans des circonstances rocambolesques – des reliques entre l'abbaye et la ville donna lieu à un miracle en un lieu où l'on planta ensuite une croix et qu'on appela « Paul-Croix », à proximité de Verdun. C'est un détail de ce monument, objet de nombreux pèlerinages anciens, qui illustre cet article.



Quelques dictons de février

S'ò voue lo s'lo lo mètìn des Chandaules dant lè mosse, lo marcaire pie penre so boton po n'ollè vore èprès do fon (« si on voit le soleil le matin de la Chandeleur avant la messe, le marcaire peut prendre son bâton et aller acheter du foin » ; c'est-à-dire que ce soleil de la Chandeleur est un très bon signe), patois de Gérardmer.

E lè sainte Egotte, o seume l'ovaune é lè royotte (à la sainte Agathe, on sème l'avoine au sillon), patois du Tholy.



Principales fêtes du mois de janvier en Lorraine

2 février : Chandeleur

3 février : saint Blaise (IV^e)

6 février : saint Vaast, ermite à Toul, catéchiste de Clovis et évêque d'Arras (V^e-VI^e)

8 février : saint Paul et saint Hermenfroï, respectivement 15^e et 13^e évêques de Verdun (VII^e) ; Jeudi gras et début de la « semaine grasse »

13 février : Mardi gras, exécution du bonhomme « Mardi Gras » et crêpes ; fin du Carême-Prenant ou Carême-Entrant (Carnaval)

14 février : saint Valentin, martyr (III^e) et Mercredi des Cendres

16 février : sainte Ouen (Ode), vierge et martyre à Parey-Saint-Ouen (IV^e)

18 février : Dimanche des Brandons ou Dimanche des Bures, coutume des Fachenots et des Fachenottes ; saint Légonce, 12^e évêque de Metz (IV^e)

20 février : saint Gombert, fondateur de l'abbaye de Senones (VII^e) ; saint Pépin l'Ancien, maire du palais d'Austrasie et ancêtre des Carolingiens (VII^e) ; saint Siméon, 7^e évêque de Metz et confesseur (IV^e-V^e)

21 février : saint Félix, 3^e évêque de Metz et confesseur (III^e-IV^e)

26 février : saint Jean de Vandières, abbé et réformateur de l'abbaye de Gorze (X^e)

Représentation de la Nativité



Comme promis, voici la crèche de Joinville, résultat du travail de l'abbé Gaspard et de ses paroissiens et agrémentée des magnifiques nouveaux santons !



Chronique du bon combat



Combien d'heures Monsieur l'abbé Mouraux a-t-il passées à son bureau ? ... Et, s'il prend la pause en ce **11 avril 1981**, la rédaction de ses nombreuses revues *Bonum Certamen*, de ses sermons, de ses plaquettes sur les sacres épiscopaux, sur la messe, son courrier et tant d'autres travaux épistolaires l'y auront retenu de nombreuses heures durant sa vie.

Agenda paroissial

Résultats de la Croisade

en Lorraine

Chapelets : 19 708

Sacrifices : 11 907

Conférences à Nancy du mardi soir à 20 h30, suivies chaque fois dessert avec boisson chaude :

- ◆ 6 février : *Le carbone 14* par l'abbé Thierry Roy
- ◆ 20 mars : *Le calendrier lorrain* par monsieur Jean-Baptiste Picard
- ◆ 24 avril : *L'Histoire des Croisades* par l'abbé Grégoire Chauvet

